

Thème au programme des concours 2005 La passion

Comme à l'habitude la notion proposée cette année à votre réflexion porte sur un thème existentiel. **La passion évoque en effet immédiatement la dimension affective de notre existence.** Réfléchir sur la passion, c'est donc s'interroger sur le statut de l'affectivité. Mais en même temps il ne faudrait pas assimiler toute l'affectivité à la passion puisque l'on distingue bien l'émotion et le sentiment de la passion.

Au terme de cette année de réflexion, il vous faudra donc avoir les idées très claires sur trois difficultés de ce thème.

Si la passion est inséparable de l'affectivité, les jugements qui l'évaluent déterminent inséparablement ce qu'une existence authentiquement humaine doit être. Par là il faut bien voir que **la réflexion sur la passion engage une vision de notre humanité** : la passion est-elle cette aliénation dont doit savoir se libérer un être confondu dans son être propre avec sa liberté rationnelle ? Mais au nom de quoi ? Et quelle est cette liberté rationnelle ? La passion n'est-elle pas plutôt inséparable de notre condition humaine et faut-il alors simplement en déterminer un bon usage qui présuppose encore une liberté rationnelle ? Ou au contraire est-elle à assumer comme le lieu de la spécificité même de notre humanité : l'existence incarnée ? En effet, sans existence dans un corps sensible nous ne serions pas affectés par ce qui est autre que nous (le monde, autrui...) : **la passion est donc à penser en relation avec une affectivité qui nous enracine dans notre milieu d'existence par les liens affectifs** et cela pour le meilleur (il y aurait alors de bonnes passions, songeons simplement à la compassion) mais également pour le pire (haine, jalousie, etc).

Mais si la passion est à penser à partir de l'affectivité comme capacité à être en relation avec l'altérité (ce qui est autre que nous), capacité à être durablement et fortement affecté, comment comprendre que dans sa forme radicale (ce que l'on entend généralement par passion, cf. la passion de Phèdre, celle de Tristan et Iseut, mais également celle d'Harpagon, l'avarice, ou encore celle du Joueur de Dostoïevski...) elle semble devoir impliquer une véritable fermeture au monde pouvant aller jusqu'au délire, au sens quasi psychiatrique de perte de contact avec le réel ? **Toute l'ambiguïté de la passion est ici : ouverture ou fermeture à l'altérité ?** Enrichissement ou appauvrissement de l'existence ?

La difficulté vient de ce que le terme renvoie à un ensemble de significations et de valeurs qui se rattachent à des degrés très divers à la vie affective et au statut qui lui est fait. A partir des définitions du Robert on peut en effet distinguer pas moins de huit sens.

1. Le terme dans son usage le plus ancien évoque d'abord la souffrance, cf. la Passion du Christ.
2. Dans un usage également ancien il sert de terme générique pour désigner les émotions, les sentiments, cf Descartes, Traité des passions de l'âme .
3. Depuis le XVI^{ième} siècle, le mot, surtout au pluriel, désigne plus précisément les états affectifs et intellectuels «assez puissants pour dominer la vie de l'esprit, par l'intensité de leurs effets, ou par la permanence de leur action »
4. Plus spécialement « l'amour quand il apparaît comme un sentiment puissant et obsédant »
5. Plus largement toute « vive inclination pour un objet que l'on poursuit, auquel on s'attache de toutes ses forces ». Par exemple, la passion du jeu.
6. « Affectivité violente qui nuit au jugement (...) opinion irraisonnée ».
7. « Ce qui de la sensibilité, de l'enthousiasme de l'artiste passe dans l'œuvre ».
8. « Expression d'un état affectif d'une grande puissance ». Par exemple, il fait tout avec passion.

Réfléchir sur la passion consiste à clairement comprendre à la fois les enjeux de ces différences de sens qui constituent autant de foyers de problèmes et ce qui permet en dépit de ces différences de parler de passion, ce qui revient à saisir précisément l'unité de la passion, puisque tel est bien l'intitulé de votre programme.

Le site de Culture générale a été conçu afin de vous aider dans votre réflexion et de vous permettre d'aller à l'essentiel. Les contributions mises en ligne sont le travail d'une équipe de professeurs en classes préparatoires, d'enseignants en université et de jeunes normaliens, **équipe animée par Serge Le Diraison, professeur à l'Ipésup.**



La Passion en quelques questions

Comme les années précédentes chaque quinzaine sera mis en ligne un module conceptuel constitué d'une analyse conceptuelle toujours problématisée et d'une étude de texte détaillée et entièrement rédigée proposée dans l'ordre suivant, toutefois modifiable pour des raisons pédagogiques afin d'y introduire d'éventuels ajouts :

1. Passion & action.
2. Passion & raison.
3. Passion & liberté.
4. Passion & imagination.
5. L'usage des passions.
6. Sympathie et empathie.
7. Passion naturelle et passion sociale.
8. La compassion.
9. La patience.
10. L'impassibilité.
11. L'apathie.
12. Le coup de foudre.
13. La Passion du Christ.
14. Le mysticisme.

La formation à l'analyse conceptuelle, essentielle à l'exercice de dissertation proposé aux concours, doit bien évidemment être complétée par un travail de lecture personnelle d'œuvres littéraires. **Nous vous proposerons deux études littéraires au contenu précis et détaillé** portant d'une part sur le grand classique quant à votre thème, Phèdre de Racine, et sur un texte qui, s'il est bien un grand classique de la littérature étrangère, est beaucoup moins connu des lecteurs français, La Mort à Venise de Thomas Mann (Livre de poche).

Serge LE DIRAISON